

*Heinrich Denifle (1844-1905) : savant dominicain entre  
Graz, Rome et Paris*

Colloque, Institut de France, Paris, 6-7 décembre 2012

Andreas Sohn

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7811>

DOI : 10.4000/ifha.7811

ISSN : 2198-8943

**Éditeur**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

**Référence électronique**

Andreas Sohn, « *Heinrich Denifle (1844-1905) : savant dominicain entre Graz, Rome et Paris* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 13 décembre 2013, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7811> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.7811>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

# Heinrich Denifle (1844-1905) : savant dominicain entre Graz, Rome et Paris

Colloque, Institut de France, Paris, 6-7 décembre 2012

Andreas Sohn

---

Pour la première fois, un colloque international a été consacré au savant dominicain Heinrich Denifle (1844-1905), l'un des grands historiens de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce colloque, tenu à l'Institut de France les 6 et 7 décembre 2012 et organisé par Andreas Sohn (professeur à l'Université de Paris 13 Nord – PRES Sorbonne Paris Cité) et Jacques Verger (professeur émérite à l'Université de Paris Sorbonne et membre de l'Institut), s'est proposé de mettre en valeur à la fois les diverses facettes de la personnalité du savant dominicain, la richesse de son œuvre historique, son insertion dans les réseaux savants de son temps et l'importance de son héritage dans l'historiographie européenne. Sa destinée a en effet amené ce Tyrolien à parcourir toute l'Europe, pour occuper finalement un poste-clé de responsabilité aux Archives du Vatican, à recevoir des doctorats *honoris causa* de plusieurs universités (Cambridge, Innsbruck, Münster en Westphalie) et des distinctions éminentes de la part des académies qui l'ont accueilli (Berlin, Göttingen, Paris, Prague et Vienne). De cet historien francophone et francophile, élu correspondant étranger de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1897, le monde savant français a conservé un souvenir tout particulier, notamment à cause du *Chartularium Universitatis Parisiensis* publié en quatre volumes de 1889 à 1897.

L'ambassadeur d'Autriche en France, Madame Ursula Plassnik, ancienne ministre des affaires étrangères, a ouvert solennellement le colloque dans les locaux de la Fondation Simone et Cino del Duca. Andreas Sohn a ensuite donné une introduction générale sur la vie et l'œuvre de Heinrich Denifle, historien de l'Église et des ordres religieux, des universités et de la culture, spécialement au Moyen Âge.

Puis le programme du colloque a suivi la chronologie du parcours et de l'évolution thématique des recherches de Heinrich Denifle.

Au cours de la première séance présidée par le professeur Werner Paravicini, ancien directeur de l'Institut historique allemand de Paris et associé étranger de l'Académie

des Inscriptions et Belles-Lettres, il est revenu à Josef Gelmi, professeur émérite à la *Hochschule* de philosophie et théologie de Brixen, d'éclairer les racines culturelles et religieuses de Heinrich Denifle dans le Tyrol, où il est né le 16 janvier 1844 à Imst. Puis Michaela Sohn-Kronthaler, professeur à l'Université de Graz, a présenté ses études, son entrée en 1861 au couvent dominicain de Graz, capitale de la Styrie, où il a passé deux décennies, ses responsabilités de prédicateur et de pasteur, ses premières recherches et publications. Elle a pu montrer au cours de son exposé des photographies conservées aux Archives du couvent dominicain de Graz et qui étaient restées inconnues jusqu'à ce jour.

Depuis la Styrie, le maître général de l'ordre l'a appelé à Rome pour se faire assister par lui en tant que *socius* et pour le charger de collaborer à l'édition des œuvres de Thomas d'Aquin. Le préfet des Archives du Vatican, Mgr Sergio Pagano, a mis en lumière l'arrière-plan de l'ouverture de celles-ci au public en 1880-81 et de la nomination de Heinrich Denifle comme sous-préfet des archives en 1883. De nos jours encore, le buste de Heinrich Denifle trône aux Archives du Vatican pour rappeler sa mémoire et celle de son action. Madame Christine Maria Grafinger, *Universitätsdozentin*, attachée à la Bibliothèque du Vatican, a montré à travers des exemples très parlants comment Heinrich Denifle avait contribué à établir des contacts entre les Archives du Vatican et les instituts historiques fondés à Rome par divers pays tels que la France, la Prusse et l'Autriche, tout en poursuivant ses propres travaux et en parcourant l'Europe à la recherche de manuscrits inédits. Il fut en particulier l'un des premiers à saisir l'intérêt historique des registres de la chancellerie pontificale.

Le Père Bernard Hodel O. P., professeur à l'Université de Fribourg (Suisse), a mis en valeur un autre aspect de l'œuvre de Denifle en présentant sa contribution à l'histoire de l'ordre dominicain, tandis que le professeur Volker Leppin, de l'Université de Tübingen, théologien protestant, soulignait la valeur de ses études sur la mystique rhénane, notamment Maître Eckhart, et que le professeur Bernhard Körner, de l'Université de Graz, théologien catholique, abordait son ouvrage sur Martin Luther et la Réforme. Heinrich Denifle a été le premier historien catholique qui a consacré à Luther un travail scientifique qui n'a pas manqué de provoquer des controverses. Néanmoins, en étudiant de nouvelles sources et en les éditant, Heinrich Denifle a contribué à faire progresser la recherche sur Luther dans les décennies suivantes, beaucoup plus qu'on aurait pu le penser au moment de la sortie de son livre. La première journée du colloque s'est terminée par la conférence du professeur Philippe Contamine, membre de l'Institut, qui s'est intéressé à la manière originale, sinon toujours convaincante, dont le savant tyrolien avait vu Jeanne d'Arc, en particulier le procès de celle-ci et ses rapports avec l'université de Paris.

La seconde journée du colloque a été principalement consacrée aux éditions de sources et publications de Denifle portant sur les universités de l'Europe médiévale. La plus importante de ces publications, le *Chartularium Universitatis Parisiensis*, a été présentée par Jacques Verger. Celui-ci a retracé la genèse du projet et le choix par les autorités françaises de Heinrich Denifle, appelé depuis Rome, comme principal responsable scientifique de l'entreprise ; Jacques Verger a ensuite souligné son rôle primordial dans la réalisation du *Chartularium*, grâce à sa connaissance exceptionnelle de la documentation vaticane, ainsi qu'à ses compétences en matière de paléographie et de diplomatique ; tout au long de l'entreprise, il a été très efficacement secondé par Émile Chatelain, bibliothécaire de la Sorbonne. Madame Nathalie Gorochov, maître de

conférences à l'Université Paris-Est Créteil, a montré plus en détail comment Heinrich Denifle avait utilisé la documentation romaine dans le *Chartularium Universitatis Parisiensis*, tandis que Monsieur Thierry Kouamé, maître de conférences à l'Université de Paris I – Panthéon Sorbonne, en analysant de près l'exploitation des archives des collèges parisiens par le savant dominicain et Émile Chatelain, a fourni un éclairage très neuf sur la genèse même de l'édition du *Chartularium*. Le professeur Frank Rexroth, de l'Université de Göttingen, a mis en relief l'importance scientifique de l'histoire des universités européennes au Moyen Âge due à Heinrich Denifle (*Die Entstehung der Universitäten des Mittelalters bis 1400*, Berlin, 1885), le premier véritable ouvrage de ce genre. Il a retracé la controverse suscitée par ce travail entre Denifle et Georg Kaufmann à propos de la genèse des universités médiévales. Kaufmann a poursuivi ultérieurement ses propres publications sur le sujet, sans parvenir cependant à une connaissance aussi intime de la documentation et à des résultats aussi pertinents que Denifle.

L'après-midi de la seconde journée du colloque s'est déroulée dans le cadre de la séance publique de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres sous la présidence de Monsieur Jean-Pierre Mahé, président de l'Académie. Monsieur Michel Zink, professeur au Collège de France et secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, a souligné dans une brève allocution d'accueil l'importance considérable de l'œuvre de Heinrich Denifle et salué l'initiative des deux organisateurs du colloque.

Madame Carla Frova, professeur à l'Université de Rome La Sapienza, a présenté les contributions de Denifle à l'histoire des universités italiennes (Bologne, Padoue) et leur réception par le monde savant de la Péninsule, notamment sa controverse avec l'historien de Padoue Andrea Gloria. Monsieur Jean-Marie Moeglin, professeur à l'Université de Paris IV-Sorbonne, a consacré la dernière conférence du colloque à *La Désolation des églises, monastères et hôpitaux en France pendant la guerre de Cent ans*, ouvrage publié par Heinrich Denifle en deux tomes et trois volumes de 1897 à 1899, publication directement écrite en français qui confirme l'intérêt de Denifle pour l'histoire de la France médiévale et le fait apparaître comme l'un des premiers historiens à avoir tenté de donner, appuyée sur les sources, une vision cohérente de la guerre de Cent ans.

Au total, le colloque des 6 et 7 décembre 2012 aura présenté la production scientifique de Heinrich Denifle sous ses multiples aspects, production considérable et très novatrice en son temps, ainsi que le profil d'un savant européen internationalement reconnu et distingué. Les actes du colloque seront publiés dans la collection de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Heinrich Denifle compte parmi les historiens du XIX<sup>e</sup> siècle qui ont entrepris une véritable coopération internationale et interdisciplinaire, il a cherché à développer, avec beaucoup d'énergie, des relations franco-germaniques aussi étroites que possible sur le plan scientifique et il se réjouissait des liens amicaux qu'il avait noués avec des collègues et des confrères en France. C'est en se rendant en Angleterre, à Cambridge où il allait recevoir un doctorat *honoris causa*, que, déjà fatigué, il mourut, le 10 juin 1905, à Munich où il fut enterré dans l'église Saint-Boniface. Ainsi s'éteignit brutalement une vie passée toute entière, jusqu'à la fin, au service de la science et de l'Église.

---

AUTEUR

**ANDREAS SOHN**

Université Paris 13-Nord